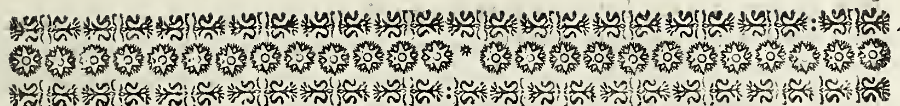
LETTRE
AU SUJET DE L'ODE
DE M. GRESSET
SUR LA CONVALESCENCE DU ROY,
A M. L... S...
EN SA MAISON DE CAMPAGNE EN PICARDIE.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MARTEAU, près la Bourſe.
M. DCC. XLV.



LETTRE
AU SUJET DE L'ODE DE M. GRESSET SUR LA CONVALESCENCE DU ROY;
*A M. L. S****
En sa Maison de campagne en Picardie.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut prisca Gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore. Horac.

HEureux, mille fois heureux celui qui libre de tous soins, & dégagé de l'embaras des affaires, coule des jours tranquilles, & ne goute d'autre volupté que celle de cultiver & d'embellir les Terres de ses peres. Semblable, mon cher ami, à ces premiers Sages, vous rappellez chez vous le siécle d'or; dans votre aimable solitude, vous faites revivre la pureté de leurs mœurs & l'innocence de leurs plaisirs. Tout rit dans ce lieu charmant, la Nature & l'Art semblent s'y être épuisés, une Maison commode, des Parterres émaillés des plus belles Fleurs, des Vallons délicieux, de fertiles Prairies que la Somme arrose en serpentant fixent tous vos desirs, & vous arrachent au tumulte des villes pour jouir en vrai Philosophe des douceurs d'une vie paisible. En effet que vous reste-t-il à souhaiter? comblé des biens de la Fortune, généreux, vous rassemblez chez vous la plus aimable Compagnie, Pere heureux, vous réunissez chez vous tous les talens, un fils digne héritier de vos vertus, ne se distingue pas moins par les Sciences que vous lui avez rendu familiéres; c'est avec peine que vous voyez si souvent cette chere fille, objet de votre amour, la Sapho des Picards, se dérober à vos tendres embrassemens, voler dans ces Cabinets de Jasmin, où pour égayer sa Muse elle accorde les sons d'une Vielle harmonieuse aux doux chants des oiseaux. Avec quels regrets n'ai-je point quitté ce séjour gracieux où vous me rappellez de-

puis quatre années, sans que mes occupations m'ayent permises de revoler à ces plaisirs toujours présents à mon imagination, je les sacrifie malgré moi, mon cher ami, aux devoirs de mon état, (premieres loix de l'honête homme). Les marques sinceres d'amitié que vous me continuez adoucissent les peines que j'en ressens: vos Lettres sont pleines d'esprit, elles m'amusent beaucoup; vos Remarques sur l'Ode de M. l'Abbé F... que je vous ai envoyé dans sa naissance sont très-judicieuses & se trouvent parfaitement d'accord avec les jugemens qu'on en a porté. Monsieur de M.... vous aura sans doute remis les quatre Critiques qui en ont été faites; vous vous rencontrez encore parfaitement avec le Public sur la Piece de M. Roy, où il y a bien du bon.

Je n'ai pu satisfaire plutôt a vos instances touchant les Ouvrages qui paroissoient tant sur les Conquêtes du Roi que sur sa Convalescence. Le nombre en est si grand que j'ai attendu quelqu'occasion pour vous les faire tenir. Elle se présente, & je m'acquitte envers vous.

Je vous fais un vol, me dites vous, mon cher ami, de vous refuser mon sentiment sur toutes les Pieces que je vous envoye, vous me priez de ne vous plus jouer de ces tours, je ne veux point vous desobliger, mais comme il seroit trop long d'entrer dans le détail des défauts qui se rencontrent dans chacune de ces Nouveautés dont on inonde le Public, je m'attacherai principalement à l'Ode de M. Gresset votre Compatriote.

Si le jugement que j'en porte vous paroît juste, je n'en mérite pas seul la gloire, je la partagerai avec plusieurs amis éclairés avec qui j'en ai fait la lecture, si vous trouvez au contraire quelque erreur dans mes réflexions, je pourai du moins me flatter d'y être tombé avec des Maîtres de l'Art.

Je vous communiquerai d'abord l'idée générale que nous en avons eû. Le titre offre aux yeux le nom de l'Auteur du *Ververt* qui lui a acquis avec raison un honneur immortel; je vous avoue que nous aurions eu peine à l'y reconnoître, s'il n'avoit pris la sage précaution de s'annoncer. Nous avons applaudi à la réflexion que fait M. l'Abbé F.... sur M. G... Touchant l'idée qu'il vous donne de la bonne compagnie. (C'est aussi tout ce qu'il y a de raisonnable dans cettre Lettre de quinze pages, dont l'Autheur employe la moitié à faire l'Apologie des Maîtres de la Poësie Lyrique pour se renommer descendant de Malherbe. Quelle ostentation, quel orgueil, quel ridicule.) Est-ce à tort que ce digne *petit neveu* du Pere de la Langue, avance que *la bonne compagnie d'un homme de Lettres doit être celle des beaux esprits d'Athénes, de Rome, & de Paris*. En effet M. G.... ne doit-il pas aux Lumiéres qu'il a puisé dans le sein de l'illustre Compagnie de Jesus, les loüanges que lui ont mérité sa *Chartreuse* & *son Ververt*. Qu'a-t-il produit depuis qu'il en est sorti? une Paraphrase insipide des Eglogues de Virgile, un Edouart fabriqué contre les regles du Poëme Dramatique, ce seroit blaisser sa gloire que de comparer ses derniers Ouvrages à ces heureux Poëmes. A quoi attribuer cette décadence; si ce n'est à son penchant pour la *mauvaise compagnie* dont *l'habil Critique* nous fait la peinture, à son indolence naturelle que rien n'éguillone & ne ranime. En vain

tous nos beaux esprits s'efforçoient de lui faire rompre le silence, enflé de ses premiers succès, il s'endormoit dans les bras d'une tranquille oisiveté ; & il falloit un coup aussi terrible que celui qui a menacé la France pour l'arracher à son assoupissement léthargique. Enfin il donne une Ode, on y reconnoît le zele d'un sujet, la tendresse d'un fils, mais le Poëte dort encore.

Il commence assez bien, mais se soûtient mal, dans le corps de l'Ouvrage on rencontre des traits d'esprits, ses Vers généralement ne sont pas limez, il a négligé la richesse des rimes plus que dans aucun de ses Ouvrages, par exemple *récit*, *retentit*, *imprévu*, *disparu*, *abatu*. *rendu*, &c. Son stile n'est pas assez élevé pour l'Ode, & nous avoüons que *la compagnie du beau monde* dont il a fait ses délices, *a énervé la force de son genie*, *flétri les graces de son imagination*, *retrécit la Sphere de ses idées*, *& sophistisés les sentimens de son cœur.*

Je viens au fait & j'entre dans le détail que je vous ai promis quoique le premier vers de la premiere Strophe

Compagne des Bourbons Brillante renomée

Soit le même que le premier du Poëme de Cartouche

Compagne de Cartouche, Illustre Renomée

& que *la France charmée* fasse une articulation dure, je n'y prend pas garde de si près, & je passe à la deuxiéme : on ne dit pas *la lumiere pénetre les sens*, mais bien, *éclaire les sens* & je la croirois plus passable ainsi,

Tous mes vœux sont remplis, tu m'ouvres *la carriere*,
Tes rayons immortels ont éclairés mes sens,
Et des Cieux avec toi je franchis *la barriere*
Sur les aisles des vents.

Dans la quatriéme je crois neuve cette élocution des Provinces, s'attendrir, *s'embellir* au recit de la renommée, pour la rendre françoise, je pense qu'il vaudroit mieux dire

S'attendrir, *s'animer* à ton brillant récit.

Je veux bien croire que le Poëte fait parler la renommée dans la cinquiéme & les suivantes, mais deux vers qui éloignent l'apostrophe *Qu'il regne? Du récit* m'en font presque douter, la pensée qu'elle renferme est belle, mais c'est bien dommage qu'elle ne soit pas mieux rendue.

Nous nous sommes recriez à la lecture de la septiéme sur la répétition de *regne*, de *passe*, *surpassent*, sur la négligence des rimes *beaux* & *héros*, & sur la comparaison *ainsi* qu'on n'entend pas, sachez que le haranguer

après un beau début finiſſe ſi mal, nous avons eſſaiés de lui donner un autre tour dont vous jugerez.

„ Il agit par amour ; ſon cœur eſt né ſenſible,
„ Il a par ſes vertus ſurpaſſé les Héros,
Qu'il vive, ſous ſon regne & durable & paiſible
Goutez un doux repos.

Je ne vous dirai rien ſur les Strophes ſuivantes, (vous jugerez *du vaſte ſein des airs* qui eſt nouveau, & de *Lairain des Remparts* :) pour vous faire connoître que j'ai lieu de croire que l'Autheur ne s'en tiendra pas là, & qu'il veut préparer une Ode particuliere ſur les Conquêtes du Roy. Car n'aurions nous pas dû voir ici LOUIS ſe dérober aux embraſſemens d'une tendre Famille, voler en Flandre, pour rendre la Paix à l'Europe, affronter les horreurs du trépas, gagner les cœurs en ſubjuguant les Provinces, non content des Victoires qu'il remporte, partir pour arrêter en perſonne, les efforts d'un ſuperbe Ennemie. Ces faits auroient embellis ſon Ode, & amené cette belle Strophe qui ſuit. O Ciel ! &c. Je ne conçois pas l'idée de nous parler après de *Fêtes renaiſſantes*, les armes de notre Auguſte Monarque ont été ſi heureuſes, qu'il n'y a eu que le ſeul danger pour ſa vie qui les ait interompu.

A la douziéme nous avons commencé à reconnoître M. Greſſet, nous avons trouvé très-heureuſe l'allégorie du *vaiſſeau*. Les Strophes ſuivantes n'offrent pas moins de beauté, & je viens à la dix-ſeptiéme que nous avons changé ainſi.

De l'Empire des Lis tutélaire Génie,
Reſerve tes Lauriers pour un tems plus ſerain ;
Un ſiécle de ſuccès nous eſt moins que la vie
De *Notre* Souverain.

L'Auteur ne me paroît point avoir refléchi ſur la dix-huitiéme parlant ainſi au Génie de la France.

Tu veillois ſur ſes jours quand ſon ardeur Guerriere
Sous les foudres de Mars l'expoſoit en Soldat :

Il repugne de penſer que le Génie Tutélaire de la France, ait abandonné le Roy pendant ſon voyage, qu'il n'entreprenoit que pour s'expoſer à de plus grands dangers, qu'il eut ſans doute bravé ſans la cruelle maladie dont il fut atteint, & qui fit couler nos pleurs ; c'eſt cependant l'idée que nous donne le Poëte de quelque façon qu'on l'interprête. L'anthitheſe du *jour* & des *voiles ſombres*, n'eſt pas réguliere, car on ne peut pas dire les *voiles ſombres* pour exprimer la nuit, mais bien les *ſombres voiles* de la nuit, on ne peut lui paſſer cet *employ de Clairons aux plus tendres accords*. Non plus que ce vers,

Reduit au *froid* bonheur de *l'austere puissance*,
qui vient après deux Strophes dont je suis persuadé que vous ne serez pas moins content, que de toute la fin, sur-tout dans la vingt-sixiéme Strophe de cette pensée neuve & heureuse.

Le flambeau de la mort est la seule lumiére
Qui ne trompe jamais.

J'ai satisfait à mon engagement, je souhaite que nos réflexions se trouvent d'accord avec les vôtres, s'il nous est échappé quelque chose, & que nous ayons porté notre jugement mal à propos, vous me ferez plaisir de me communiquer vos observations : *unusquisque judicat ut affectus est*. Et je reconnois plus que personne combien il est facile de tomber dans l'erreur.

Les bornes d'une Lettre ne me permettent point de vous rendre compte des nouvelles piéces incluses dans le paquet que je vous envoye. Je vous ferai tenir la semaine prochaine le Poëme de M. Pescellier que le public attend avec impatience; il doit vous être connu par *son* Esope *au Parnasse*, *& son école du temps*; j'y joindrai les piéces qui sont à présent sous la presse en assez grand nombre. Je suis persuadé que les couplets du Bal de Strasbourg par M. F. ne vous divertirons pas moins que Mademoiselle votre Fille; je vous promets cet Opera comique aussi-tôt qu'il paroîtra; je ne vous en dit rien, car il est au-dessus de l'Eloge. Jouissez, Mon cher ami, d'une parfaite santé, je forme les mêmes vœux pour votre chere Famille, & vous prie de me croire avec l'amitié la plus tendre

Votre très-humble
& très-obéissant Serviteur

A Paris ce 19 Septembre 1744